

Vittorio Frigerio
Dalhousie University, Halifax

Russo, Adelaide et Fabrice Leroy (sous la direction de). "Dossier Thématique : Bande Dessinée Belge". *Etudes Francophones* Vol. 20, No. 1, printemps 2005.

Ce volume a été conçu à la suite d'une visite de Benoît Peeters à l'Université de Louisiane à Lafayette. Il réunit quatorze textes, entre études et entretiens, dont plusieurs peuvent donner à réfléchir. Trois réflexions de cadrage, par Fabrice Leroy, Pascal Lefèvre et Jan Baetens, fournissent d'abord un état des lieux de la production, du point de vue historique et commercial, avec une attention particulière aux rapports entre le monde de la b.d. en langue française et les créations en néerlandais, ainsi qu'à la question de la « belgitude », plus ou moins refoulée, d'une production que l'on nomme habituellement « franco-belge ».

Benoît Peeters consacre un article à Rodolphe Töpffer, l'écrivain suisse en lequel on voit un des « pères fondateurs de la b.d. », pour monter l'actualité de ses enjeux théoriques dans le cadre des « graphic novels » et du manga japonais, indiquant dans *l'Essai de physiognomonie* un texte à la fois fondateur et fondamental pour le développement du neuvième art.

Philippe Met explore les marges de l'univers d'Hergé avec des réflexions sur le langage des animaux dans les aventures de Tintin, perroquets, gorilles et yetis confondus. C'est toujours Tintin qui fait l'objet de l'article de Hugo Frey, ou plutôt, au deuxième degré, l'« affaire Brami », le critique qui a dénoncé l'influence de Céline dans le développement du vocabulaire hergéen et notamment dans les insultes du capitaine Haddock. L'auteur relève ce qu'il considère comme la banalisation du racisme qui serait le résultat implicite du « scandale » suscité par Brami et commente sur les lectures partielles de l'oeuvre et des personnages, favorisées, pour des motifs commerciaux, par la Fondation Hergé.

André Muisse se penche sur la représentation des télécommunications chez Hergé (*L'affaire Tournesol*), Jacobs (*La Marque jaune*) et Franquin (*Z comme Zorglub*, ce dernier quelque peu en passant) pour offrir quelques réflexions sur leur représentation graphique et leur fonction narrative et idéologique, dans le contexte du temps de la parution des albums.

Xavier Martel s'occupe du *Génie des Alpagnes* de F'Murr, relevant les nombreux cas d'intertextualité présents dans cette b.d., qu'il range dans la lignée d'Alfred Jarry. Il se penche plus particulièrement sur les paysages, classés en purs décors artificiels à fonction comique ou en paysages actifs personnifiés, montrant la forte conscience écologiste qu'il juge être à la base de l'oeuvre.

Cécile Vernier Danehy discute des rapports interculturels et interethniques entre Français de souche, immigrants maghrébins et jeunes « beurs » à travers une description de l'album *Le bar du vieux français* de Stassen et Lapière.

Geneviève de Clerck compare la série *Bidouille et Violette*, publiée dans *Spirou* dans les années 70-80 et due à Bernard Hislaire, avec *le cycle des Sambre*, conçu par la suite pour le journal *Circus* par le même auteur. Elle montre comment cette première création, dévaluée par la critique comme simple ballon d'essai et pur apprentissage, exhibe en réalité une composition graphique élaborée qui annonce les travaux postérieurs.

Aude Pivin s'interroge sur l'influence esthétique et idéologique des films de Hitchcock dans les albums *Dolorès et Calypso*, de Baltus, Schuiten et Peeters, relevant diverses similarités qui font penser à une nette inspiration cinématographique dans ces b.d. qui traitent de certains thèmes privilégiés du cinéaste anglais : la femme et le désir.

Adelaide Russo examine les représentations de la figure du peintre et des musées chez Hergé et les frères Schuiten, ainsi que la muséification croissante dont jouit (ou est victime...) la b.d. de nos jours.

Une entrevue de Fabrice Leroy et Adelaide Russo avec Benoît Peeters vient clore la partie critique de ce volume. L'auteur et historien de la b.d. bien connu y retrace ses débuts et les influences qui l'ont marqué, du Nouveau Roman au structuralisme, de Borges aux décades de Cerisy, de Derrida aux sciences, pour révéler ensuite les modalités de sa collaboration avec Schuiten pour la création des *Cités obscures*. Surprise - relative seulement - : aucune influence autre que celle d'Hergé parmi les bédéistes qui l'ont précédé.

Des poèmes en prose de Jean-Pierre Verheggen (*Portraits crachés de Tintin*) terminent le volume sur un ton agréablement léger.